



## ★ SOMMAIRE PRESSE PRINT ★

### MENSUELS & leurs sites internet

A2S, Paris	critique positive	n°septembre
Les Inrockuptibles	critique positive	n°septembre
Positif	critique positive	n°septembre
So Film	critique positive	n°septembre
Zébuline	critique + annonce AVP	n°septembre

### HEBDOMADAIRES & leurs sites internet

### QUOTIDIENS & leurs sites internet

# MENSUELS

et leurs sites web

★ A2S, PARIS  
Septembre 2023

## **FILM.** «Le Gang des Bois du Temple»

*Réalisation et scénario: Rabah Ameer-Zaïmeche. Ingénieurs du son: Nikolas Javelle, Bruno Auzet. Directeur de la photo: Pierre-Hubert Martin. Directrice de production: Sarah Sobol. Montage image: Grégoire Pontécaille. Montage son, mixage: Nikolas Javelle. Musique: Annkrist, Sofiane Saïdi. Costumes: Julia Fouroux. Décoration: Mohamed Aroussi. Acteurs principaux: Régis Laroche, Marie Loustalot, Philippe Petit, Kenji Meunier, Salim Ameer Zaïmeche. Durée: 1h54.*

C'est « à la révolte des opprimés, à la noblesse du cœur et à la beauté du monde » que Rabah Ameer-Zaïmeche, le réalisateur et scénariste de ce très bon « thriller », dédie ce film, qui est sa septième réalisation.

Le scénario s'inspire de deux affaires criminelles, que cet auteur a en quelque sorte fusionnées : d'une part, l'assassinat du journaliste Jamal Khashoggi en 2018 à Istanbul, au consulat d'Arabie saoudite, d'autre part, l'attaque d'une camionnette transportant des biens d'un prince arabe, en 2014, par des gangsters originaires d'un grand ensemble de la banlieue parisienne, la cité des Bois du Temple, à Clichy-sous-Bois, cité près de laquelle Ameer-Zaïmeche a grandi. (Précisons que le film a été tourné, non pas en région parisienne, mais dans le sud de la France.)

Le personnage principal du film, Pons, la cinquantaine, vit dans un appartement des Bois du Temple, mais ce n'est pas du tout un gangster : c'est, en effet, un militaire retraité à la fois droit et honnête. Au début du film, Pons perd sa mère, figure familière et aimée du quartier - ce qu'est également Pons. Dans le film, les membres d'un gang qui ont tous grandi dans la cité, appréciaient beaucoup la mère de Pons, depuis leur plus tendre enfance.

### ***Énorme butin pour un audacieux braquage***

Le gang braque une camionnette, qui transportait à l'aéroport des affaires d'un prince saoudien, et il s'empare ainsi d'un énorme butin, dont une mallette de billets de banque et une autre contenant des documents secrets. C'est sans doute surtout à cause de ces documents que le prince confie à un détective privé une enquête pour découvrir l'identité des voleurs. Ce détective parvient très vite à retrouver les braqueurs, alors que ceux-ci, bien naïfs, étaient persuadés d'avoir réussi le coup parfait.

## ★ A2S, PARIS

### Septembre 2023

Les uns après les autres, les membres du gang seront éliminés sur ordre du prince - le dernier le sera dans la prison où, arrêté par police, il a été incarcéré et où une prime, manifestement, avait été promise au détenu qui parviendrait à le tuer.

C'est alors que Pons décide de venger ces jeunes gangsters de son quartier. Ancien tireur d'élite de l'armée française, il ira abattre le prince avec un fusil à longue portée que, secrètement, il conservait dans sa cave ; ce sera clairement un crime réalisé en toute impunité - car qui irait imaginer que cet assassinat très « professionnel » ait pu être commis, non pas par exemple sur ordre d'un Etat ennemi, mais simplement pour venger d'obscurs voyous de banlieue ?

Pons apparaît comme un ange vengeur qui semble exiger par son geste, tout à la fois réel et symbolique, l'invention d'un espace vital et poétique dans un monde contemporain sans perspective, au bord de l'abîme, suspendu à sa violence systémique >, commente Ameer-Zaïmeche.

*LE RÉALISATEUR.* Rabah Ameer-Zaïmeche, né en 1966 en Algérie, également comédien, est arrivé en France en 1968 et a grandi en banlieue parisienne. Entre autres trophées obtenus au cours de sa carrière, il a reçu le Prix Louis-Delluc du premier film, le Prix Léo Scheer au Festival du film de Belfort et le Prix Jean-Vigo.

**POUR EN SAVOIR PLUS :** <https://www.unifrance.org/film/54633/le-gang-des-bois-du-temple>

# ★ LES INROCKUPTIBLES

## Septembre 2023

### **LE GANG DES BOIS DU TEMPLE** de Rabah Ameer-Zaïmeche

Derrière le récit de braquage, c'est bien l'imaginaire des "histoires de quartier" qui est repolitisé avec une colère froide.



Il est toujours passionnant d'observer un cinéaste venir prendre des nouvelles d'un territoire, comme pour mieux le réactualiser et le comparer à sa précédente étude. Plus de vingt ans après *Wesh Wesh, qu'est-ce qui se passe ?* (2002), premier essai aussi saisissant que foutraque tourné en DV dans la cité des Bosquets, à Montfermeil, le cinéaste Rabah Ameer-Zaïmeche retourne en Seine-Saint-Denis pour y retranscrire un fait divers survenu en 2014, au cours duquel un gang lourdement armé a braqué le convoi d'un riche prince saoudien.

Tourné en réalité entre Bordeaux et Marseille, ce qui accentue sa portée mythologique tout en préservant la

précision de son anthropologie urbaine, le film du Franco-Algérien ne travestit jamais son territoire, ni son sujet, en objet de spectacle, et les déploie vers une abstraction melvillienne envoûtante. Toujours aussi attachée à dépeindre par d'amples et suspendus mouvements la structure des blocs de béton de son premier long métrage, la caméra d'Ameer-Zaïmeche ouvre ce nouveau film au rythme d'un somptueux panoramique à 360 degrés traversant l'horizon de la cité tout en annonçant le cycle tragique de violence froide qui va s'abattre sur le récit. Adossé à un balcon, un homme fume. Présent et absent à la fois, il dessine les contours des personnages que l'on va suivre, aussi

flottants qu'étouffant sous leur densité tellurique.

Par une admirable épure et un élégant sens de l'ellipse, la mise en scène trouve un parfait équilibre entre une distanciation stylistique et les formidables éclats de vie qui viennent embraser les séquences. Une course de chevaux célébrée en groupe dans un PMU, un déjeuner en terrasse d'un food truck ou encore deux blocs musicaux en forme de transe sidérante... on avait rarement vu des tableaux du quotidien d'une cité habitée par une si puissante vitalité.

Après avoir repolitisé le Nouveau Testament et réinvesti le Christ comme figure révolutionnaire dans *Histoire de Judas* (2015), Ameer-Zaïmeche poursuit sa démarche : ramener du politique là où on ne veut plus en voir. En représentant un vol parfaitement justifié et guidé par un sens de la communauté (le gang dépensera son butin localement auprès des acteur·rices de la cité), c'est à la figure de Robin des Bois redistribuant l'argent du roi à sa famille de substitution que le cinéaste redonne vie.

Une utopie politique à laquelle la fiction va croire en même temps que ses héros avant de la faire se percuter au film noir le plus rugueux. Car c'est bien la décomposition sociale puis la tragédie produite par le quartier qui sont saisies avec une colère lucide. Deux décennies après *Wesh Wesh, qu'est-ce qui se passe ?*, *Le Gang des Bois du Temple* lui répond : rien, rien n'a changé. ♣ Ludovic Béot

*Le Gang des Bois du Temple* de Rabah Ameer-Zaïmeche, avec Régis Laroche, Marie Loustalot, Philippe Petit (Fr., 2023, 1 h 52). En salle le 6 septembre.

★ POSITIF

Septembre 20223

---

## **Le Gang des bois du temple**

Français, de Rabah Ameur-Zaïmeche,  
avec Régis Laroche, Marie Loustalot,  
Slimane Dazi, Philippe Petit, Kenji  
Meunier, Salim Ameur-Zaïmeche.

Berlinale 2023 Forum



Après avoir propulsé une star comique (Ramzy) dans une fable sur la montée du terrorisme et les prémises d'un effondrement (*Terminal Sud*, 2019), Rabah Ameur-Zaïmeche procède à une nouvelle hybridation. Cette fois, il s'agit de greffer les codes du film criminel sur son cinéma, aussi intransigent dans son style que dans son approche politique. L'ascétisme de la mise en scène – pas de musique externe et une volonté de faire entrer la vie dans de longs plans défiant les contingences du scénario – est son meilleur atout : il y a quelque chose de Melville ici, et pas seulement son inoubliable héros, Monsieur Pons, ancien tireur d'élite devenu Monsieur Tout-le-Monde taciturne dans une cité que le cinéaste décrit *via* un panoramique

circulaire comme un théâtre antique. Ameur-Zaïmeche a toujours cherché dans les mythologies anciennes, de Mandrin à Judas, les clés de lecture du monde contemporain, et les mythes du film noir, avec ses tueurs de l'ombre, ses bandes organisées, ses braquages, ses règlements de compte et ses vengeurs solitaires, lui permettent de peindre une forme de résistance face à la violence d'une économie sauvage, sans frontière et sans loi. Le film n'est ainsi qu'un long combat entre des abstractions dévitalisées, ivres de leur puissance et de leur pouvoir, sans attache et sans pays, et des personnages ô combien ! concrets, humains, fraternels, avant tout des corps marqués par une histoire de la société française et par leur territoire. Conciliant le spectacle et l'épure, l'action et la contemplation, *Le Gang des bois du temple* est le film le plus accompli de son auteur.

**Christophe Chabert**

Lire aussi n° 746, p. 26, Berlin 2023



## Le Gang des bois du temple

UN FILM DE  
Rabah Ameur-Zaimèche

AVEC  
Régis Laroche, Marie  
Loustalot, Philippe Petit...

EN SALLES  
le 6 septembre

**Peut-on agir en toute illégalité sans crainte des conséquences ? Et qu'arrive-t-il en retour à ceux qui décident de se faire justice ? Obsédé par la fatalité, le magnifique polar de Rabah Ameur-Zaimèche est l'histoire d'une inéluctable série de mises à mort. Dansez, tant qu'il est temps.**

**C**omme toutes les grandes tragédies, *Le Gang des bois du temple* commence par un chant funeste. Ici, c'est celui de la chanteuse Annkrist, dont la voix éplorée résonne entre les murs d'une église tandis qu'on enterre la mère de M. Pons, ancien tireur d'élite à la retraite. Plaçant son film sous le signe du deuil, Rabah Ameur-Zaimèche nous adresse un premier avertissement. Et si, plutôt que cette vieille dame généreuse et appréciée par sa communauté, c'était l'ensemble des personnages du film qu'on enterrerait symboliquement dès ces premières minutes ? Avec une introduction pareille, on se doute que tout le monde ne s'en sortira pas indemne. Tandis que le militaire endeuillé promène sa tristesse entre les barres d'immeubles de la cité populaire des Bois du temple, les anciens gamins du quartier dont s'occupait la regrettée bienfaitrice se préparent à braquer le convoi d'un prince arabe. Le coup de force accompli, la petite bande devenue riche se croit hors de danger en feignant une très précaire discrétion. C'est sans compter sur le ressentiment du prince spolié et la célérité de ses sbires à remettre la main sur ses biens, et, surtout, à châtier définitivement ceux lui ayant manqué de respect.

### EN CURSUS

La banlieue parisienne, terrain de chasse impitoyable ? Au philosophe Jean-Luc Nancy qui définissait en 2011 le cinéma de Rabah Ameur-Zaimèche comme un « art de l'approche », le cinéaste rétorqua que s'il fallait parler d'approche, ce serait bien « celle d'une véritable chasse ou celle d'un traqueur sans pitié ». La traque, de fait, se déploie à chaque étape de ce western élogiaque. Qu'on suive

les membres du gang, leur véhicule lancé à toute allure dans des tunnels suburbains jusqu'à avoir en ligne de mire leur précieuse cible, ou qu'on observe avec quelle minutie le détective chargé de leur faire la peau s'applique à accomplir sa besogne, quand il ne s'agit pas carrément de pister le prince lui-même, le film s'amuse en permanence à faire des chasseurs de la veille les proies du lendemain. Les braqueurs peuvent bien alors multiplier les une-roue à scooter et le prince délaissier sa raideur protocolaire le temps d'une prodigieuse scène de danse, ils sont tous sous la menace d'un retour de bâton fatal.

« On meurt tous un jour », dit au début du film un des membres du gang au si discret M. Pons, lequel paraît observer les événements avec résignation. Au fond, c'est aussi le deuil de la communauté, et avec elle l'idéal d'un monde régi par des lois légitimes, que semble inlassablement enterrer Ameur-Zaimèche. Son film ne cède cependant en rien à la vision nihiliste d'une banlieue ensauvagée façon *Athens* ou *Bac Nord*. Au contraire, il y a du *The Wire* dans cette observation lente et minutieuse, ce ton oscillant entre colère sourde et tendresse sincère pour des personnages qui ne cherchent jamais à se faire pardonner, seulement à vivre quelques moments de joie. Et ce n'est pas un hasard si, au-delà des scènes de fusillades brutales, le plus beau plan du film voit les membres du gang rejoindre M. Pons au zinc d'un PMU, envahir progressivement le cadre autour de leur aîné jusqu'à occuper tout l'espace, dans une joyeuse improvisation qui ramène finalement tous ces gens à ce qu'ils sont : des enfants, terribles certes, mais des enfants quand même. **BENJAMIN CATALIOTTI**

## QUI N'EST JAMAIS TOMBÉ N'A PAS UNE JUSTE IDÉE DE L'EFFORT À FAIRE POUR SE TENIR DEBOUT



### V.O. MAGAZINE

Directrice de la publication  
Océane Jubert  
Rédacteur-ices  
Alain Souché  
Eric Schwald  
Alex Maizon  
Océane Jubert  
Eosane Hilleret  
Uroko  
Cheffe de groupe  
Océane Jubert  
Graphisme  
Jéréma Duhé  
Simon Lahure  
Imprimeur  
STPA

44, rue Montcalm  
75018 Paris  
contact@vo-stfr



Le Gang des Bols du Temple  
de Rabah Ameur-Zameche

**P**lutôt que de parler sans cesse des banlieues comme de phénomènes lointains dont on ne saisit pas, au fond, la réalité – cet aveuglement et manque d'engagement systémique à leur propos laissent le champ libre à toutes les injustices (on pense au récent meurtre de Nahel Merzouk, tué à bout portant par balle par un policier) –, il serait peut-être temps de les voir, ces banlieues, d'éprouver tout ce qu'elles portent de deuil et d'abandon. Mais aussi de vitalité, de fraternité, d'espoir. Car bien loin des visions hors-sols faites à ces « îles urbaines », des êtres humains y vivent, forcément complexes, ambivalents, imparfaits... et rêveurs. Des pairs, des autres, des nôtres. C'est ici qu'arrive *Le Gang des Bols du Temple* (en salles dès le 6 septembre) de Rabah Ameur-Zameche, pour nous ouvrir les yeux. Loin du traitement sensationnaliste habituel de la banlieue (*La Haine* de Mathieu Kassovitz ou *Les Misérables* de Ladj Ly, entre autres), *Le Gang des Bols du Temple* brosse le portrait des « humbles », avec pour singularité de s'être délesté de tout effet. Si bien que cartographier précisément les liens entre fiction et réalité dans la genèse du film semble presque impossible (nous savons juste que son excellente histoire de gangsters est inspirée de deux faits divers : le meurtre horrible du journaliste saoudien Kashoogi par les autorités de son pays et un braquage perpétré entre l'aéroport de Roissy et Paris). Avec une précision esthétique et de rythme très personnelle, le réalisateur nourrit l'intrigue policière d'un grand projet narratif et idéologique, qui ne tardera pas à croiser la route d'un sultan ovide. Le film brosse ainsi en les télécopant le tableau saisissant de deux mondes, si loin, si proches, celui de la cité, celui des dirigeants – leurs valeurs, les rapports de force qui les régissent. Un excellent polar autant qu'un grand film politique, sauce *The Wire* à la française, avec une petite touche de Lynch.

Océane

# ★ ZÉBULINE

## Septembre 2023

[Un Gang sur le toit / annonce AVP Marseille](#)

### Un Gang sur le Toit

*Dans le cadre de Grands Larges #13, le dernier film de Rabah Ameur-Zaïmeche, **Le Gang des Bois du Temple**, est projeté, ce jeudi 20 juillet, sur le toit terrasse de la Cité Radieuse le Corbusier. Une avant-première régionale pour ce polar humaniste, en présence du cinéaste.*

Par **Elise Padovani** - 14 juillet 2023

👁 131 🗨 0



A l'origine du scénario du *Gang des Bois du Temple*, le dernier long métrage de **Rabah Ameur-Zaïmeche**, présenté à la Berlinale 2023 ( Section Forum), la confrontation de deux faits divers. L'attaque en 2014 sur une bretelle d'autoroute de la région parisienne d'un van transportant les affaires personnelles d'un Prince arabe par un gang de la cité des Bois du Temple dirigé par un Gitan du Val d'Oise en quête de reconnaissance familiale. Et, l'assassinat en 2018, à l'intérieur du consulat d'Arabie Saoudite d'Istanbul, du journaliste Jamal Khashoggi. Un constat sur l'affligeante constante de l'injuste justice, formulée voilà trois siècles par La Fontaine : « Selon que vous serez puissant ou misérable... » L'impunité laissée aux assassins riches et influents versus l'acharnement des lois pour des délinquants mineurs. Le polar de Rabah Ameur-Zaïmech sera donc suivant la loi du genre, à la fois une tragédie attendue, dominée par le fatum politico-social et la restauration au bout du fusil par un justicier solitaire d'un ordre individuel à défaut du collectif.

HEBDOMADAIRES  
& BIMENSUELS  
et leurs sites web

QUOTIDIENS  
et leurs sites web

# PRESSE WEB

Le Mag du ciné - critique positive

« *Septième long-métrage de Rabah Ameur-Zaimeche, Le Gang des Bois du Temple brille d'un bel éclat sombre dans la filmographie du réalisateur. Aussi dépouillé qu'un film de Melville, il suit le succès d'un casse et ses conséquences funestes.* »

Sens critique 8/10 - Le Samourai

« *Rabah Ameur-Zaimeche parvient à nous proposer un cinéma qui ne serait pas du spectacle, tout en étant indéniablement du grand art.* »

RADIOS & web radios

TV & web TV